

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 3

Artikel: Pédagogie... moderne !
Autor: R.Ms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

point opposé au départ des Bernois. L'effervescence des années 1790 et 1791, les pétitions pour l'allégement des taxes féodales, les refus d'acquitter des corvées usuelles, témoignent d'un désir de changement. Mais le ton violent de la révolution française, le massacre du 10 août, une méfiance tenace pour les gens de la ville, certaines concessions habiles, expliquent la réserve de bien des campagnards. Henri Monod ne déclare-t-il pas, en 1792, que des citadins amis des lumières furent molestés dans des villages et que la cocarde française y était mal vue ? Nos campagnes acceptaient la révolution sous bénéfice d'inventaire. Les principes les laissaient indifférentes. Elles jugeront le régime nouveau à la manière dont il les déchargea du fardeau féodal, et l'intensité de leurs convictions républicaines sera en raison directe du poids des redevances. Et voilà pourquoi les montagnards du Pays d'Enhaut, des Ormonts et de Sainte-Croix, fort peu grecés de dîmes et de cens, manifes-

teront un enthousiasme modéré pour les théories nouvelles et verront partir les baillis avec regret.

* * *

Il est indéniable que le XIX^{me} apporta à notre agriculture une ère de prospérité : augmentation de la production, application de méthodes scientifiques, amélioration des races de bétail, emploi des machines, des engrâis. Et cela jusqu'au jour où le prix des terres ayant augmenté, leur rentabilité diminua, où les blés des pays neufs firent concurrence aux produits indigènes, où le pétrole ruina la culture du colza, où le coton arrêta celle du chanvre et du lin... Il fallut faire face à de nouvelles difficultés. Aucun progrès n'est indéfini, aucune conquête n'est définitive. La vieille légende du roi Sisyphe condamné à rouler son rocher au sommet d'une montagne d'où il retombe, et tout est à recommencer... est l'illustration de l'effort humain et de ses inéluctables exigences.

Les échos du mois

Pédagogie... moderne !

L'article de notre fidèle correspondant et ami Jean du Cep, portant comme titre Pédagogie moderne (Le Train de midi dix), a fait l'objet d'un long commentaire signé Samuel Chevalier dans la Nouvelle Revue. L'histoire est rigoureusement authentique. Si les « cris » poussés par Jacques Prévert, dans le plein désarroi de notre si troublante époque, offrent à la méditation de l'âge mûr un indéniable intérêt, car trop de parents modernes se dérobent aux responsabilités que représente l'éducation familiale de l'enfant, il n'en reste pas moins dangereux de mettre un tel poète à la portée d'élèves de quinze ans soumis à la toujours délicate crise de l'adolescence...

Plusieurs lecteurs se sont émus à juste titre d'une telle désinvolture de la part d'un professeur.

Mais ne nous frappons pas trop ! Comme le soulignait un speaker de la radio française tout récemment, Jacques Prévert n'est peut-être pas dans la poésie française ce « joyau aux mille facettes » que d'aucuns veulent voir, mais un « Joyeux... aux mille farinettes »... tout simplement !

R. Ms.